Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 2 (1898-1904)

Heft: 3

Artikel: Note sur des pipes antiques

Autor: Reber, Burkhard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1002678

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTE

SUR DES

PIPES ANTIQUES [1]

Cette notice a un double but : faire connaître un objet ancien et intéressant trouvé dans le canton de Genève et contribuer à détruire un préjugé qui consiste à mettre en doute la parfaite authenticité de cette sorte d'objets. Ce dernier point semble d'autant plus justifié, qu'aujourd'hui encore, — et bien qu'un bon nombre de pipes antiques soient conservées dans les collections publiques et privées, — il y a des personnes qui persistent à nier leur ancienneté. Il ne paraîtra donc pas superflu d'apporter au débat les observations que nous suggèrent deux pipes provenant, l'une d'Auvernier (canton de Neuchâtel), l'autre de Versoix (canton de Genève), toutes deux trouvées au milieu d'objets lacustres de l'époque du bronze.

* * *

Passons d'abord en revue la bibliographie du sujet, ou, du moins, ce qui a été écrit de plus saillant sur les pipes antiques.

Le baron de Bonstetten semble avoir été l'un des premiers à leur vouer une attention spéciale. Dans son *Recueil d'antiquités suisses* [2], il en mentionne une, en fer, trouvée à Faoug, entre Avenches et Morat, au pied d'une muraille romaine, et conservée au Musée d'Avenches; elle a la forme des pipes que je possède, avec un tuyau plus allongé. L'auteur réfute, dans un commentaire comparatif, l'idée, alors prédominante, de la non ancienneté de la pipe. Dans son *Second supplément* [3], Bonstetten reproduit

[1] Communication faite à la Société le 8 décembre 1898.

[2] Berne, Paris et Leipzig, 1855, in-fol., p. 36 et pl. XIV, fig. 5.

[3] Lausanne, 1867, in-fol., p. 12 et suiv. et pl. XI, fig. 1 à 5.

encore cinq pipes en bronze, en terre cuite et en fer; on remarque deux pipes en fer, également semblables aux miennes, dont l'une, provenant de la station romaine de Kaiser-Augst (Argovie), possède un reste de couvercle. L'archéologue bernois estime que les Romains fumaient du chanvre, comme certains peuples le font aujourd'hui, les Chinois en particulier. Sans vouloir le moins du monde répéter tout ce qui a été dit sur l'usage de fumer et sur les substances employées, nous voudrions faire remarquer qu'il y a lieu de distinguer deux coutumes bien différentes, — fumer l'opium et le haschisch n'étant pas la même chose que fumer du tabac ou d'autres plantes aromatiques, — et que nous ne savons pas si les anciens y cherchaient un délassement, une distraction relativement inoffensive, ou une surexcitation rendue possible par de très petites doses. Leurs pipes étaient, en tout cas, de dimensions restreintes, comme le sont nos pipes de Versoix et d'Auvernier.

Après Bonstetten, Quiquerez donna la description de plusieurs pipes et en reproduisit une, identique aux nôtres [1].

En 1883, M. H. Messikommer résume la question [2]. Il donne les figures de quatre formes différentes de pipes antiques, dont l'une en fer, romaine, semblable à celles qui font l'objet de la présente note, et trois en bronze. De ces dernières, l'une est étrusque, la seconde provient de la Tène; quant à la troisième, elle affecte absolument la forme des pipes considérées comme romaines, mais elle est percée, en outre, d'un trou carré sur l'un des côtés.

L'énumération publiée par M. A. de Molin [3] ne semble pas moins concluante à l'égard de l'antiquité de la pipe. D'après cet auteur, on connaît des pipes celtiques provenant de *tumuli* et des pipes romaines et gallo-romaines trouvées en France, en Angleterre, en Italie, en Suisse, etc. L'usage de fumer était, semble-t-il, plus répandu chez les Celtes que chez les Romains.

Mais voici M. Alfred Godet [4], qui soutient une opinion diamétralement opposée à celle des précédents écrivains. Il croit que les pipes dites romaines ne sont pas antérieures aux XVIIe et

[1] *Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*, 1864, n° 2, p. 30-32.
[2] *Antiqua*, I. Halbjahr, 1883, p. 93-95.
[3] *Bulletin de l'Association pro Aventico*, n° VII, 1897, p. 35-42.
[4] *Indicateur d'antiquités suisses*, 1898, n° 4, p. 129-135.

XVIIIe siècles. Sa thèse, quoique bien documentée et fort spirituellement exposée, n'est pas concluante. Elle ne détruit aucune des preuves accumulées en faveur de l'ancienneté des pipes étrusques, romaines, gauloises ou du moyen âge, trouvées dans des couches archéologiques nettement caractérisées. Il est certain aussi que si, aux deux derniers siècles, on avait fabriqué et utilisé autant de pipes en fer que le dit M. Godet, on en trouverait encore de nos jours dans les familles, parmi les reliques des ancêtres. Les recherches du savant conservateur du Musée historique de Neuchâtel prouvent que l'habitude de fumer était très répandue dans le pays de Neuchâtel au XVIIe siècle, mais elles ne prouvent pas que cette habitude n'ait pas été fort ancienne.

A l'étranger, M. G. Lejeal a publié un excellent résumé de la question dans la *Revue encyclopédique*[1]. Ce travail montre, de la façon la plus probante, que l'usage de la pipe était pratiqué dans les temps préhistoriques et qu'ensuite tous les peuples européens l'ont adopté. Nous insistons sur l'expression « usage », car le nombre des pipes retrouvées ne semble pas assez considérable pour indiquer une habitude générale. Il est à remarquer, en effet, qu'il n'en existe pas dans tous les musées, et que ceux qui en possèdent n'en ont qu'un petit nombre. Des stations importantes, comme Aventicum, Vindonissa, etc., n'en ont que peu ou pas révélé.

Tout porte donc à admettre l'hypothèse que les pipes antiques ont servi plutôt à un usage très spécial et peut-être sacré. Il est possible que les prêtres les aient utilisées en fumant autour de leurs autels pendant certaines cérémonies, les sacrifices par exemple. Cela pourrait être l'origine de la tradition de l'encensoir à brasier ardent saupoudré d'encens, qui aurait remplacé la pipe à un moment donné.

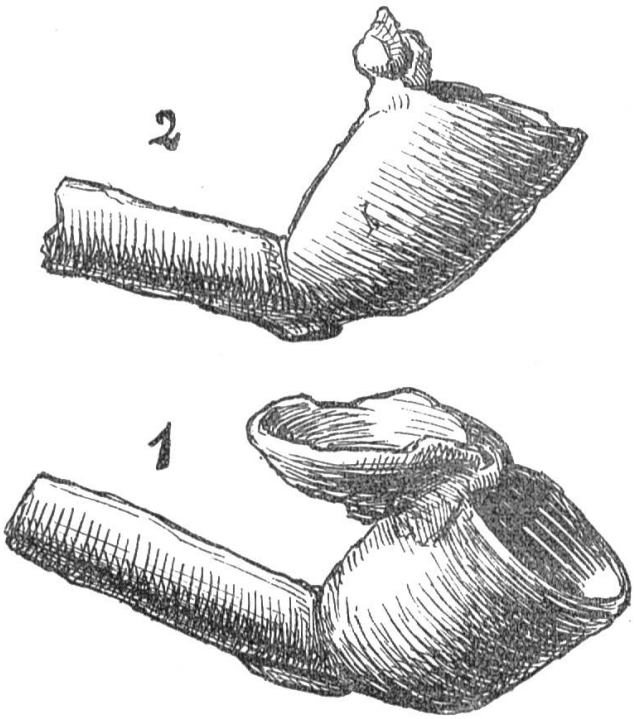
Les pipes ne sont pas les seuls objets dont la forme ait peu varié à travers les âges. Il en est de même de la plupart de ceux qui ont servi à des usages bien déterminés, comme les fibules. La pipe, une fois inventée, a dû prendre très vite la forme définitive sous laquelle elle a traversé les temps et les civilisations, changeant seulement de dimensions, lorsque, à une époque

[1] Année 1897, p. 277-280.

récente, le tabac est devenu la seule et habituelle consommation des fumeurs européens.

* * *

Puisque les matériaux déjà connus ne suffisent pas à convaincre tout le monde de l'antiquité de la pipe, il y a lieu d'en publier de nouveaux, sans s'arrêter aux railleries qui peuvent accueillir l'apparition de pipes antiques inédites. Il en existe certainement dans des tiroirs, où on les a enfouies peu après les avoir trouvées et par crainte du ridicule. Aujourd'hui, la question a progressé, et l'on ose aborder ce sujet entre érudits. Nous pensons que l'on ne songerait plus à détruire des trouvailles de cette nature, comme on l'a fait. Il faut donc que les musées et les amateurs mettent au jour tout ce qu'ils possèdent en fait de



pipes; cette étude nous ménage des surprises. Et pour donner l'exemple, nous reproduisons ici les deux pipes dont il a été question au début de cette notice.

Toutes deux ont été trouvées, détail à retenir, sur l'emplacement de stations lacustres, de même que bien d'autres pipes.

Appartiennent-elles à cette période lointaine, ou sont-elles un peu plus récentes? Cela est difficile à dire. Le fait certain, c'est qu'elles proviennent d'emplacements habités à une époque reculée. Ces deux objets sont de même type; ils possèdent, l'un et l'autre, sous le fourneau, le petit bouton aplati dont toutes les pipes que nous avons vues — originaux ou reproductions — sont pourvues, de même que les pipes modernes ont un appendice analogue de forme variable. La pipe d'Auvernier, garnie de son couvercle complet (fig. 1), est un peu plus évasée que celle de Versoix (fig. 2), qui n'en a plus que la charnière; elle est aussi d'aspect plus élégant. Il est à supposer qu'on ajoutait jadis à ces pipes une embouchure plus ou moins longue faite de matière légère, roseau, corne, etc. Ni l'une ni l'autre ne porte le moindre ornement; la construction en est lourde et massive.

Burkhard Reber.